

Rien ne pénalise Wall Street !

Marchés Financiers

BOURSE AMERICAINE : Approche des élections, absence d'accord sur un plan de soutien à l'activité économique, hausse des nouvelles demandes d'indemnités-chômage (au plus haut depuis août), dégradation de l'activité manufacturière dans la région de New-York, tensions dans les négociations sur le *Brexit* et durcissement des mesures de confinement dans plusieurs pays, la liste est longue pour justifier une « déprime » des marchés actions. Pourtant, Wall-Street résiste ! Certes, les indices boursiers américains ont terminé la séance d'hier en recul. Mais, après une ouverture en forte baisse, à 3 440 points (en recul de plus de 1%), l'indice S&P 500 a tranquillement effacé ses pertes. Il est repassé au-dessus de 3 475 en fin de séance, pour finir en baisse de seulement 0,2% à 3 483 (- 5 points). Le Dow Jones a terminé quasiment au même niveau que mercredi, à 28 494 (- 20 points), en baisse de 0,07%. Le Nasdaq Composite a subi la plus forte baisse à 11 713 (- 55 points), soit - 0,5%. Le VIX a enchaîné une quatrième hausse consécutive (+ 2,2%), à 26,97. A contre-courant des propos pessimistes de Steven Mnuchin, le secrétaire américain au Trésor, sur la capacité à trouver un accord avant le scrutin présidentiel du 3 novembre, Donald Trump s'est à nouveau dit prêt, jeudi, à relever l'offre de son administration, avec un plan de près de 1 800 Mds \$, pour débloquer les négociations au Congrès. Mais il sera difficile au président américain de mobiliser sa propre majorité au Sénat sur un plan. Le chef de sa majorité Républicaine au Sénat, Mitch McConnell, a déclaré que ses troupes sont favorables à un plan plus modeste et plus ciblé. Toutefois, sur ces déclarations, la moitié des secteurs du S&P 500 sont remontés dans le vert en fin de séance, notamment les banques (+ 0,8%), l'immobilier (+ 0,5%) et même les titres industriels (+ 0,4%). Les grands noms de la tech en revanche ont clôturé la séance en retrait comme Apple (- 0,4%) et Microsoft (- 0,5%).

VALEURS : Les publications de résultats d'entreprise se sont poursuivies sur la journée d'hier, avec Morgan Stanley (+ 1,3%). La banque a annoncé un bénéfice plus élevé que prévu, ses activités de trading étant soutenues par forte volatilité des marchés financiers. Tiffany (+ 2,2%) a déclaré que son chiffre d'affaires en août et en septembre a augmenté, les ventes en Chine continentale restant « extrêmement fortes » tandis que son activité aux Etats-Unis s'est redressée. United Airlines (- 3,8%) affiche une perte nette de 1,84 Md \$ sur le troisième trimestre, ou 6,33 \$ par action, contre un bénéfice net de 1,02 Md (3,99 \$) un an plus tôt. Les pertes ajustés sont de 8,16 \$ contre 7,53 \$ attendu. Le chiffre d'affaires a chuté de 78% sur un an, à 2,49 Mds (2,50 Mds \$ attendu). Walgreen Boots affiche un bénéfice par action ajusté de 1,02 \$ sur son quatrième trimestre fiscal, clos au 31 août, au-dessus des attentes de 96 cents. Les ventes du spécialiste de la distribution de produits pharmaceutiques ont, pour leur part, progressé de 2,3% à 34,75 Mds \$ (vs 34,37 Mds \$ prévu). L'application de visioconférence Zoom, qui a annoncé le lancement d'un nouveau service donnant la possibilité à l'organisateur d'un événement de faire payer les participants, a bondi de 5,3%.

BOURSES AMERIQUE LATINE : Dans la foulée de Wall-Street, le rouge a dominé, hier sur les principaux marchés actions latino-américains, sans toutefois que les baisses enregistrées soient fortes. Le Merval (+ 2,0%) a même enchaîné une dixième hausse consécutive, la dix-septième en un mois, pour retrouver un plus haut depuis le 18 août dernier. La bourse de Mexico a aussi terminé dans le vert, mais avec une hausse plus modeste, de 0,1%. De son côté, l'iBovespa a cédé 0,3%. Son recul a notamment été limité par les fortes hausses enregistrées par les sidérurgistes (Usiminas + 6,1%, CSN + 5,7%, Gerdau + 2,5% ou Metalurgica Gerdau + 2,4%), après qu'un analyste d'une banque locale a prévenu dans une note que plusieurs d'entre eux s'apprête à augmenter les prix de certains de leurs produits de 10 à 12% en novembre. En revanche, les secteurs de la santé, de l'éducation, de l'énergie et de la consommation cyclique,

ainsi que les valeurs financières ont terminé la séance dans le rouge. L'IPSA chilien a perdu 0,1%, la bourse de Bogota 0,6% et celle de Lima 0,8%.

BOURSES ASIATIQUES : Sauf en Chine (Shanghai + 0,2%, Hang Seng + 1,1%) et à Singapour (+ 0,4%), les indices boursiers de la région Asie-Pacifique sont dans le rouge, ce matin, dans la foulée du recul de Wall-Street. L'indice Nikkei 225 recule de 0,3% et le Kospi de 0,7%, alors que la bourse australienne a cédé 0,5%. Le recul de la bourse de Tokyo est freiné par la hausse de 4,3% de l'action Fast Retailing : le géant nippon du prêt-à-porter, avec sa marque phare Uniqlo, s'est montré optimiste quant à ses perspectives de résultats 2020-2021, visant un quasi-retour à ses bénéfices record de l'exercice 2018-2019, avant la crise de la Covid-19. Le groupe profite de sa forte implantation au Japon et en Chine, deux pays où l'ampleur de la pandémie est limitée par rapport à l'Europe ou aux Etats-Unis. Le yen est proche de son niveau de la veille face au dollar. Les attentes de nouvelles mesures de relance par le gouvernement du nouveau premier ministre, Yoshihide Suga, soutiennent aussi l'indice Nikkei. Sur la bourse australienne, le secteur minier est en baisse. Rio Tinto (- 0,9%) a annoncé une diminution de 1% de sa production de minerai de fer et un recul de 5% de ses livraisons, mais le groupe laisse ses projections sur l'année inchangées. Le secteur pétrolier est aussi en recul, seuls les secteurs de l'éducation et de la consommation cyclique sont en hausse.

CHANGES & OBLIGATAIRE : Sur le marché des changes, le dollar a « profité » des statistiques inquiétantes sur l'épidémie en Europe et de l'échec des négociations sur du plan de soutien à l'activité économique aux Etats-Unis, jouant pleinement son rôle de « devise refuge », tandis que la livre britannique, qui doit faire face à l'incertitude sur les relations commerciales post-*Brexit* entre le Royaume-Uni et l'Union Européenne, reste sous pression en attendant les déclarations de M. Johnson, aujourd'hui, sur la poursuite ou non des négociations. Les dirigeants européens ont demandé jeudi au Royaume-Uni de « faire le nécessaire » pour débloquer les négociations commerciales post-*Brexit*, provoquant l'irritation de Londres, au risque de mettre en danger les pourparlers. A la clôture de Wall-Street, l'euro se dépréciait de 0,4% face au dollar, à 1,1699 \$. Dans le même temps, la livre sterling cédait 0,9% face au billet vert à 1,2902 \$. Sur le marché obligataire, le taux américain à 10 ans est resté quasiment stable, à 0,7356% contre 0,7346% mercredi soir.

PETROLE : Les cours du pétrole n'ont pas connu de grand mouvement sur la séance d'hier, la baisse plus importante que prévu des stocks de brut aux Etats-Unis contrebalançant les perspectives moroses de l'OPEP sur les perspectives de demande. Le prix du baril de Brent pour livraison en décembre a terminé la séance à 43,16 \$, en repli de 0,4% ou 16 cents par rapport à la clôture de mercredi. A New-York, le contrat WTI pour novembre a abandonné 0,2%, ou 8 cents, à 40,96 \$. En net recul pendant la séance européenne, les cours du pétrole se sont redressés après le rapport hebdomadaire de l'EIA sur l'état du marché américain. Les stocks commerciaux de brut ont diminué de 3,8 millions de barils la semaine dernière, contre un recul attendu de 2,1 millions de barils. De plus, les stocks de produits distillés ont chuté de 7,2 millions de barils et les réserves d'essence se sont contractées de 1,6 millions de barils. Ce mouvement n'est toutefois pas imputable à une reprise de la consommation : il s'explique par un ralentissement ponctuel de la production et des importations américaines causé par le passage de l'ouragan Delta dans le Golfe du Mexique. Le tableau reste en effet sombre du côté de la demande, paralysée par le regain de la pandémie de Covid-19 en Europe et aux Etats-Unis et les mesures de protection qui risquent d'entraver la consommation. Le secrétaire général de l'OPEP, Mohammed Barkindo, a appelé les membres du cartel, lors de la conférence Energy Intelligence Forum, à « être réalistes », car « la reprise ne se fait pas au même rythme que ce que nous avons prévu plus tôt dans l'année ».

News clefs

La balle est dans le camp des Britanniques ! Face à la menace d'un « no deal », la chancelière allemande, dont le pays occupe la présidence tournante de l'UE, a déclaré : « Nous avons demandé au Royaume-Uni de rester ouvert au compromis (...). Bien entendu,

cela signifie également que nous devons accepter des compromis ». Dans des conclusions adoptées jeudi soir, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'UE « constatent avec inquiétude que les progrès réalisés sur les questions clés qui intéressent l'Union ne sont toujours pas suffisants pour qu'un accord soit conclu ». Et ils réclament que Londres fasse « le nécessaire pour rendre un accord possible ». Par la voix de son négociateur, David Frost, le Royaume-Uni s'est dit « déçu » par ces demandes et même « surpris que l'UE ne s'engage plus à travailler de manière intensive », au vu de ces conclusions. Michel Barnier a ensuite annoncé en conférence de presse qu'il souhaitait continuer à négocier la semaine prochaine à Londres, puis la suivante à Bruxelles, et ce de manière « intensive ». Les pourparlers achoppent toujours sur trois sujets: la pêche, les garanties réclamées aux Britanniques en matière de concurrence - malgré de récents progrès - et la manière de régler les différends dans le futur accord. **Une prise de position de Boris Johnson est attendue aujourd'hui.**

L'évolution de la pandémie en Europe est « très préoccupante », sans être similaire à mars-avril, a averti la branche européenne de l'OMS : « le nombre de cas par jour augmente, les admissions à l'hôpital aussi. La Covid est désormais la cinquième cause de décès et la barre des mille décès par jour a été atteinte », bien que la situation ne soit pas similaire à celle de mars-avril, a déclaré le directeur de la branche Europe de l'OMS, Hans Kluge. **Des niveaux de mortalité « quatre à cinq fois supérieurs à ceux d'avril » pourraient survenir « d'ici janvier », si des « stratégies prolongées d'assouplissement » des restrictions étaient menées, prévient l'OMS.**

Plus de 17,8 millions d'Américains ont déjà voté, par courrier ou en personne, selon un décompte du Projet Election de l'Université de Floride actualisé jeudi. Au total, 43 Etats et la capitale fédérale Washington ont mis en place des systèmes de vote par anticipation pour l'élection. Près de 75 millions de bulletins de vote par voie postale ont été commandés ou envoyés, plus du double des 33 millions de 2016, et des boîtes aux lettres spéciales ou des points de collecte ont été installés. Donald Trump continue à condamner ce vote par correspondance : « Pas un jour ne passe sans qu'on lise que des choses crapuleuses ont lieu, mais la vague rouge va tout briser ».

Recherche économique et Stratégie

Christian Parisot

Head of Global Research

☎ 01 53 89 53 74

✉ cparisot@aurel-bgc.com

Jean-Louis Mourier

Economic Research

☎ 01 53 89 54 46

✉ jlmourier@aurel-bgc.com

Ce document peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun

de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers.

Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2020, Tous droits réservés.